

Voici un exemple de circuit culture et généalogie pour une famille dont les origines se situent dans le Nord-Pas de Calais, ont été intégrées l'ensemble des visites culturelles envisageables sur le parcours (sans détours importants) :

Ce circuit a été conçu pour être réalisé sur 4 jours avec une voiture individuelle.

Des indications concernant les déplacements sont fournies (mais l'usage d'une carte est cependant recommandé).

Il passe par toutes les communes dans lesquelles des événements concernant les ancêtres ont été retrouvés et pour chacune d'entre-elles, les lieux intéressants ont été indiqués ainsi que, quand les informations étaient disponibles, quelques données concernant l'histoire locale.

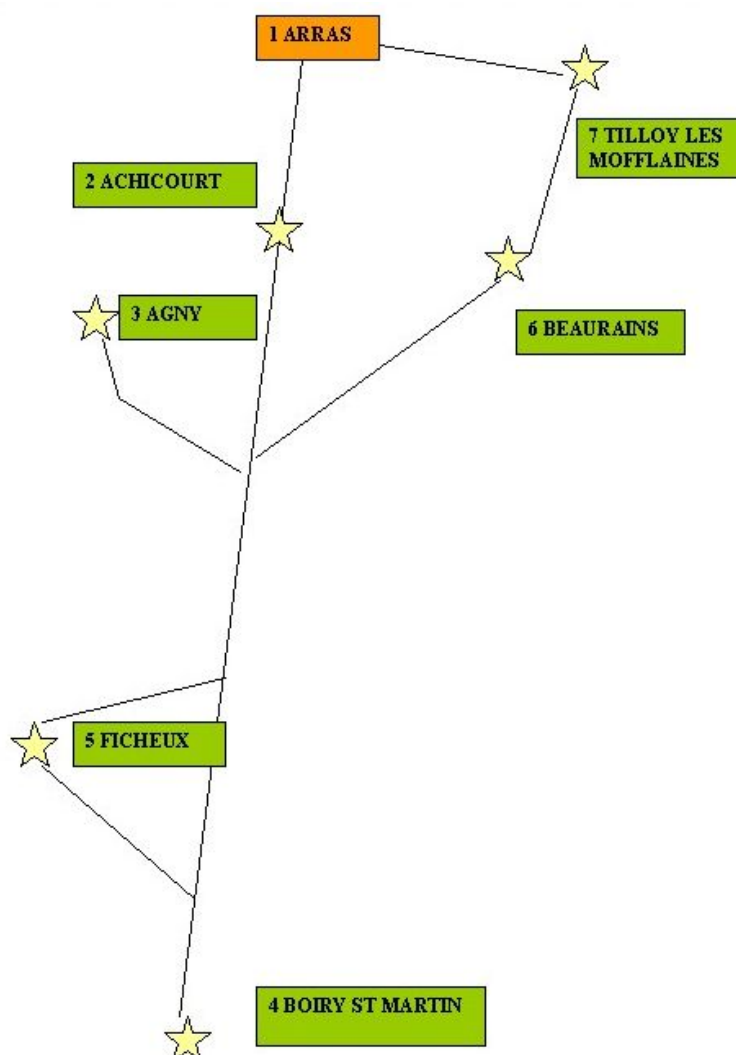
Ont également été intégrées des visites concernant l'histoire de la région d'une manière plus générale.

En fin de journée le circuit amène toujours vers une grande ville pour faciliter la recherche du logement. De même, dans la mesure du possible, un passage dans une ville est prévu pour le déjeuner.

Les illustrations sont, quant à elles, destinées à apporter un complément d'information ou à permettre l'identification rapide des monuments décrits.

Circuit au départ d'Arras

1^{er} jour : (se garer au parking souterrain de la Grand-Place)



Arras :

Philippe Distinghin et Marie Barbe Portebois s'y sont mariés religieusement le 21 avril 1714.

Arras occupa d'abord les hauteurs qui entourent aujourd'hui le centre ville.

A côté se développa à partir du VIII^e siècle, autour de l'abbaye bénédictine un autre village qui allait devenir la ville d'Arras.

La ville grandit rapidement grâce à l'industrie drapière, elle connut une période de prospérité de plusieurs siècles.

En 1368 et 1414 ses faubourgs furent brûlés.

En 1477, Louis XI s'empara d'Arras et fit déporter une partie de la population.

Arras a encore connu les sièges de 1640 (par les Français) et de 1654 (par les Espagnols).

La ville fut fortifiée par Vauban.

Plus récemment la ville a beaucoup souffert de la 1^{ère} guerre mondiale.

Toutefois, l'ensemble du centre ville a été restauré ou reconstruit à l'identique.

Aujourd'hui Arras, est la préfecture du département du Pas de Calais.

Lieux remarquables : circuit de 6 km durée 3 h30 avec visites (hors musées)

La Grand-Place et la petite-place (ou place des héros nommée ainsi en hommage aux résistants) :



La Grand-Place d'Arras

Cet ensemble monumental est l'exemple le plus complet de l'architecture flamande en France.

Les places sont entièrement composées de maisons quasi identiques, étroites, très élevées, se terminant par des pignons ornementés et formant au rez de chaussée une galerie continue.

Remarquez, sur la Grand-Place, la maison du N° 47 de 1467.

La plupart des autres maisons sont du XVII^e siècle et ont été restaurées ou rétablies après la guerre de 1914-1918.

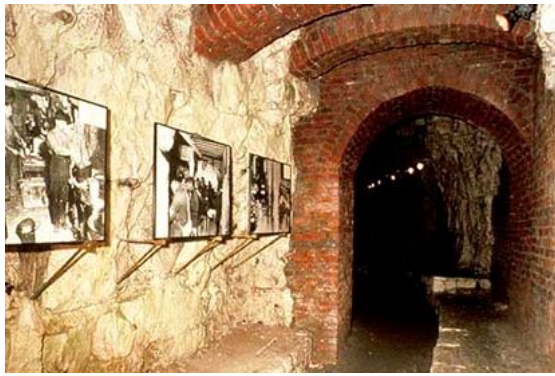
L'hôtel de ville :

Il occupe le côté Nord-ouest de la petite place et fut construit de 1502 à 1505 dans le style gothique finissant.

Une aile renaissance fut ajoutée en 1572.

Le beffroi de 75 mètres qui le domine a été classé récemment au patrimoine mondial de l'UNESCO. Au sommet on remarquera le lion d'Arras qui mesure 7 mètres.

Les boves



Les boves

Immense réseau de souterrains ou boves, dont l'origine semble remonter à l'époque romaine.

Ils ont servi à travers les siècles d'abri à la population lors des conflits.

La visite guidée est possible (voir l'office du tourisme).

Prendre à gauche la rue Désire Delansorne.

Le palais de justice :



Le palais de justice

Ancien hôtel des Etats d'Artois.

Construit entre 1701 et 1724, d'architecture classique.

Suivre la rue Ernestale pour rejoindre la place du théâtre.

Le théâtre :



Le théâtre

Construit en 2 ans, il est inauguré en 1785.

Il a remplacé le marché aux poissons, on voit encore en face au numéro 16, l'ostel des poissonnyers, orné de sirènes et de poissons.

Sa façade néo-classique sobre, cache une étonnante salle à l'italienne.

Il est actuellement en travaux.

Au fond de la place suivre la rue des jongleurs puis la rue Albert 1^{er} qui longe la façade sud-est de l'ancienne abbaye Saint-Vaast.

Contourner l'abside de la cathédrale pour y pénétrer.

La cathédrale :



La cathédrale

Ancienne abbatale, elle ne devint cathédrale qu'en 1833.

Commencée en 1766 par l'architecte de la Madeleine de Paris, elle était inachevée quand les Bénédictins en furent expulsés par la Révolution.

Ce vaste édifice de style classique, long de 102 m et large de 26 m fut achevé en 1833.

Dans le croisillon gauche admirer 2 triptyques de Jean Bellegambe de 1528 et 1530.

Dans la 2^e chapelle du pourtour du chœur, voir le gisant de l'abbé Philippe de Caverel, mort en 1630 et les statues de Philippe de Torcy, gouverneur d'Arras et de son épouse.

Dans la 4^e chapelle, beau christ de pitié du XVII^e en bois et statue de St Nicolas du XVI^e siècle.

Le trésor peut se visiter, il comprend à la fois de très belles pièces d'orfèvrerie et des sculptures et des peintures.

Sortir de la cathédrale par la façade et descendre l'escalier dit des « grands passés ».

Continuer à la contourner pour arriver à la petite place de la Madeleine.

L'abbaye St Vaast :



L'abbaye St Vaast

Immense quadrilatère de style classique, considérée comme un chef d'œuvre du XVIII^e siècle, construite par l'architecte parisien Labbé entre 1746 et 1783.

Ses deux ailes imposantes encadrent la cour d'honneur et la cour du puits

L'abbaye est occupée actuellement par le musée qui possède de riches collections de sculptures du Moyen Age, de porcelaines de Tournai et d'Arras, des peintures flamandes et françaises des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles.

Revenir vers la place du théâtre par la rue de la gouvernance et la rue Robespierre.

Voir au passage au numéro 9 la maison de Robespierre.

Prendre à droite la rue St Aubert.

Monter la rue Baudimont sur une centaine de mètres.

La préfecture :



La préfecture

Il s'agit de l'ancien palais épiscopal de 1789.

Il a brûlé presque intégralement en 1836 mais fut reconstruit à l'identique.

A proximité se trouve un parc de 4 hectares classé monument historique.

Devant ce bâtiment se trouvait l'ancienne cathédrale détruite au début du XIXe siècle, remplacée par l'église St Nicolas, de style gréco-romain, en 1846.

Passer derrière St Nicolas et descendre vers la rue d'Amiens.

Passer devant le grand séminaire.

Prendre à gauche l'avenue de Newcastle.

Le cimetière militaire britannique et son mémorial :



Cimetière britannique

Il s'agit de 2652 tombes de la 1ere guerre mondiale.

Le mémorial est dédié aux 35942 soldats non identifiés des batailles de l'Artois.

Revenir sur vos pas par la rue d'Amiens et prendre à droite la rue Ste Claire.

Continuer par le boulevard Crespel qui longe une promenade agréable et le jardin public.

Aller au fond du jardin.

La citadelle :



L'entrée de la citadelle

Construite sur les plans de Vauban entre 1668 et 1672, après la prise d'Arras par les troupes françaises.

C'est un des derniers vestiges des fortifications d'Arras.

Les fossés et le mur des fusillés rappellent l'exécution de plus de 200 résistants entre 1941 et 1944.

Retraverser le jardin par l'avenue des fusillées et poursuivre tout droit jusqu'à la place.

La place Victor Hugo :



La place Victor Hugo

Belle place XVIIIe, octogonale et de ce fait unique en France, centre du quartier de la basse ville.

Elle fut longtemps la place du marché aux bestiaux qu'on attachait aux plots de gré munis d'un anneau.

Au centre l'obélisque de pierre est le vestige d'une fontaine construite en 1779.

Revenir vers la Grand-Place par la rue Rohard-Courtin, la rue neuve St Etienne, la place Etienne Sante, la rue St Etienne, à droite la rue Gambetta, à droite la petite rue du Val St Jean, la rue de la marche, à droite la rue Emile Legrelle, à gauche la rue des balances jusqu'à la place des héros puis rejoindre la Grand-Place.

On trouvera de nombreux restaurants pour déjeuner.

Reprendre la voiture et suivre la direction Péronne.

Achicourt :

Nombreux sont vos ancêtres qui ont vécu dans ce bourg proche d'Arras, des Candat, des Delattre, des Dambrines pour ne citer que ceux là. Ils y ont vécu du XVI^e au XIX^e siècle.

Le village a été détruit lors des sièges d'Arras de 1640 et 1654.

Le village est devenu ville avec l'installation d'un dépôt de chemin de fer a souffert de la 1^{ere} guerre mondiale.

La commune est installée sur un site marécageux dont elle a tire son nom, harcia en latin signifie osier et le premier nom connu d'Achicourt est Harcicorte en 1027.

Les habitants sont surnommés les baudets, est ce en raison des nombreux ânes que possédaient les paysans dans la région et grâce auxquels ils allaient vendre leur production sur les marchés d'Arras ? Ou encore est ce la trace de la déformation du prénom du jeune Baudouin, seigneur du lieu, qui s'essayât à la poésie sans succès ?

On trouve encore la trace de la motte de l'ancien château féodal.



Ancienne église détruite pendant la Grande Guerre.

L'église St Vaast a été, quant à elle, reconstruite après 1918.

A noter encore la rivière qui traverse la ville, le Crinchon, il est raconté dans la vie de St Vaast, évangélisateur de l'Artois au VI^e siècle, qu'il aimait venir s'y recueillir. Les jardiniers, nombreux parmi vos ancêtres, cultivaient des légumes le long de son cours.

Votre ancêtre, Jean-Baptiste Hanot était meunier au moulin de Caumont à Achicourt, ce moulin, à blé, existait depuis 1361, il a été détruit entre 1760 et 1791. Un nouveau moulin a été construit vers 1795 mais est à son tour détruit lors de la 1^{ere} guerre mondiale. La commune a cependant décidé de ressusciter le dernier moulin et entre 1992 et 1994 il a été reconstruit sur l'ancien site. Il peut être visité.

Reprendre la route départementale 919 et joindre Agny.

Agny :

Encore un lieu essentiel de votre passé, des Candat, des Lemaire, des Sauvage ont vécu ici, entre le XVI^e et le XIX^e siècle, et se sont tout naturellement mariés avec les habitants du village voisin d'Achicourt.

Beaucoup de vos ancêtres originaires d'Agny étaient jardiniers, comme ceux d'Achicourt.

Vos aïeules, Gertrude Grard, Florentine Petit ou Justine Pruvost, dentellières, exerçaient l'un des métiers traditionnels d'Agny. Une école avait été installée à Achicourt et il est probable qu'elle y a été élève. En 1806, on évalue à 4500 le nombre de dentellières en activité pour Arras et sa région.

Léonard Joseph Candat fut lui, charbonnier puis tonnelier.

Là encore la guerre de 1914-1918 a fait des ravages et seule la mairie (de 1860) n'a pas été détruite.

L'église St Laurent a été reconstruite après 1918.

Agny a une origine gallo-romaine (Annius), on trouve trace en 1154 de la dénomination Agni.



La mairie

Reprendre la D919 jusqu'au panneau qui indique le village de Boiry Saint Martin.

Boiry Saint Martin :

Une naissance dans ce village, celle de Jules-Oscar Candat en 1825.

Il exerçait la profession de charbonnier, c'est à dire qu'il fabriquait du charbon de bois. Le charbonnier vivait le plus souvent dans les forêts. Il faisait cuire le bois placé en meule pendant 24 à 48 heures en évitant qu'il ne s'enflamme. Ce charbon de bois était utilisé comme combustible, notamment par les fabriques.



Charbonniers au travail à la fin du XIXe siècle.

Le village fut entièrement détruit lors de la 1ere guerre mondiale.

L'église St Martin a été reconstruite après la guerre.

Le village compte environ 250 habitants.

Reprendre la D919 jusqu'au panneau qui indique le village de Ficheux.

Ficheux :

Ficheux est le berceau des Sauvage du XVIe au XVIIIe s.

Eux aussi étaient jardiniers.

On trouve trace du village, qui compte aujourd'hui près de 600 habitants, en 1098 sous le nom de Fissau.

Le village a été totalement détruit en 1914-1918.

L'église St Maurice a été reconstruite après la guerre.

Reprendre la D919 en direction d'Arras puis la quitter en prenant à droite vers Beaurains.

Beaurains :

A Beaurains ont notamment vécu vos ancêtres nommés Bouche ou Bétrémieux, au XVIIIe.

Aulne-Légalité Bouche comme Laure Célestine Legrand y fut dentellière, nouvelle preuve de l'importance du marché de la dentelle à Arras.

Ce bourg est mentionné dès 661 sous le nom de Bellirinum.

Il fut le siège d'une importante maladrerie au XII^e siècle.

Il fut entièrement détruit en 1914.

L'église St Martin date de la reconstruction.

Un trésor enfoui vers 315 avant JC a été découvert sur le territoire de la commune en 1922, il comprenait des médaillons en or, des centaines de pièces de monnaie et des bijoux.

Tous ces objets sont exposés au musée d'Arras.

Poursuivre par la D60 vers Tilloy les Mofflaines.

Tilloy les Mofflaines :

Alice Laure Marie Candat y naît en 1869.

Elle sera successivement couturière puis propriétaire-rentière.

Mentionné en 680 sous le nom de Tilgidum.

Le village dépendait de l'abbaye de St Vaast.

Le village fut détruit en 1914-1918.

L'église St Brice reconstruite après la guerre contient des fonds baptismaux du XIII^e siècle classés monument historique.

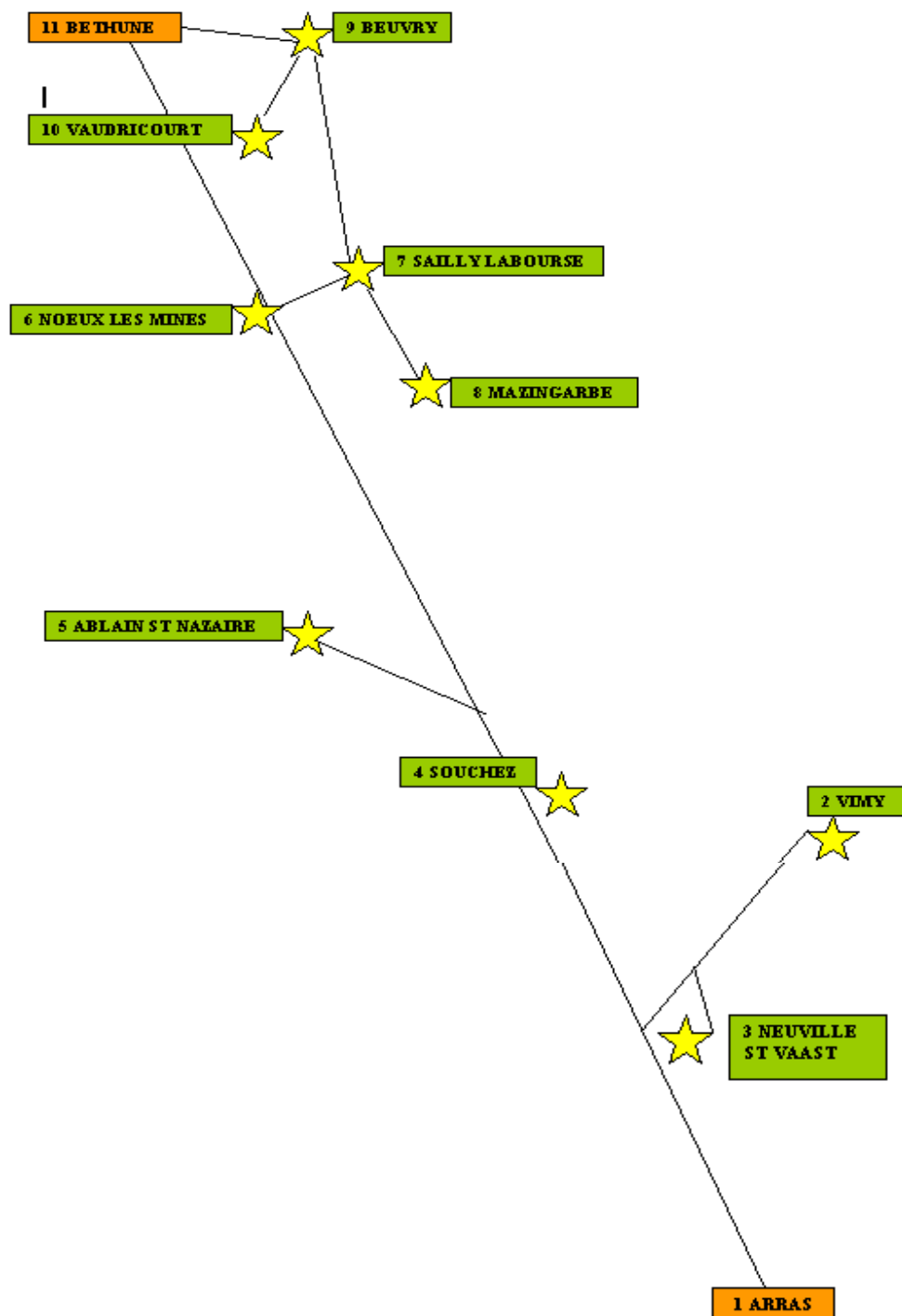


L'ancienne église.

Reprendre la direction d'Arras pour terminer le circuit et rejoindre l'hôtel.

2e jour

Partir d'Arras en direction de Béthune par la D 937 (ne pas prendre l'autoroute).



Cette route traverse les champs de bataille de 1914-1918 et les cimetières et monuments se succèdent.

Vimy :

Prendre à droite la D51 en direction de Vimy puis suivre les indications pour joindre le mémorial canadien.

Le site de Vimy domine la plaine de Lens.

Le mémorial a été inauguré en 1936 par Edouard VII, roi d'Angleterre. Il a été érigé en hommage aux canadiens tombés lors de la prise de cette position stratégique le 9 avril 1917 mais aussi pour commémorer le sacrifice des 64000 canadiens morts lors de la 1ere guerre mondiale sur les champs de bataille français.



Mémorial canadien de Vimy

On peut également visiter sur ce site des tranchées de la guerre de 1914-1918 préservées.

Revenir vers la D937.

La Targette – Neuville St Vaast:

A ce carrefour est érigé le monument du flambeau.



Monument Du flambeau



Monument tchécoslovaque

Noter à gauche un cimetière français de 8000 tombes.

Ce village fut le théâtre de sanglants combats en 1915, il ne fut repris qu'après 8 jours de lutte ininterrompue par la 5^e division d'infanterie du général Mangin.

Patrie de François Hennebique, inventeur du béton armé.

Un peu plus loin, remarquer le monument à la mémoire des volontaires polonais tombés le 9 mai 1915 et le monument et le cimetière des volontaires tchécoslovaques.

Poursuivre sur la D937.

Souchez :

Ce village a connu de multiples destructions au cours de son histoire, par les Flamands en 1303, les Anglais en 1380 et à nouveau lors des combats de 1915.

Voir le cimetière anglais de Cabaret Rouge avec une entrée en forme d'arc de triomphe.

Ablain St Nazaire :

C'est sur le territoire de cette commune que se trouve la nécropole de ND de Lorette.

Prendre à gauche, la route en montée en direction du cimetière français de Lorette.

Cette colline était surmontée avant 1914 d'une petite chapelle dédiée à ND de Lorette.

Malgré sa faible altitude, la colline prend une importance essentielle du fait de l'uniformité de la plaine environnante.

Avec son immense nécropole (18000 tombes) et son ossuaire, c'est sans doute le site le plus émouvant des champs de bataille de la région du Nord.

La surveillance du site est assurée par les gardes de Lorette.

Près de l'entrée du cimetière se trouve la tombe du général Barbot, mort avec 1500 chasseurs alpins le 10 mai 1915.

La colline est dominée par la tour lanterne et la chapelle.

La tour lanterne (au sommet de laquelle on peut monter) est un phare funéraire et son faisceau balaye la plaine environnante la nuit. Elle s'élève au-dessus de l'ossuaire qui forme une crypte et abrite les restes de 16000 soldats non identifiés.

La chapelle, de style roman-byzantin, est décorée de mosaïques et d'ex-voto sur des plaques de marbre.



Chapelle ND de Lorette

On peut visiter le musée vivant qui se trouve derrière la chapelle, il présente plus de 2500 pièces de collection, des reconstitutions d'abri et un diaporama de plus de 400 vues d'époque.

A l'extérieur, on peut voir plus de 1000 mètres de tranchées, sur les emplacements d'origine avec leurs canons, mitrailleuses, barbelés etc.

Redescendre vers la D937.

La route pénètre ensuite dans le bassin houiller, caractérisé par ses cités ouvrières ou « corons » et ses terrils.

Noeux les Mines :

Nous retrouvons ici le berceau de certains de vos ancêtres, les Lesur ou les Foulon étaient de Noeux. Ils y vécurent du XVII^e au XIX^e s.

Ils ont connu un village de quelques centaines d'habitants vivant de la culture.

Remarquer les corons sur le côté de la route.

Ce village s'est développé le long de la voie romaine d'Arras à Béthune devenue de nos jours la D937.

Le premier village installé sur ce site fut Vitris qui fut détruit en 882 par les Normands.

Le village renaît de ses cendres et prend le nom de Noeu, le nom vient peut-être de noewe, qui signifie nouveau en saxon.

La ville a pris au XIX^e siècle le nom de Noeux les Béthune et en 1887 celui de Noeux les Mines.

Du charbon est découvert dans la région en 1850 et la population passera de 1100 à plus de 14000 en 1962.

Pour en savoir plus sur le passé minier de la ville, on peut visiter le musée de la mine, avenue Guillon, qui a été aménagé dans un ancien centre d'apprentissage pour futurs mineurs.

On y verra plus de 200 m de galeries reconstituées.

Les visites sont commentées par des mineurs retraités.

Dernière trace du passé agricole de la ville, une ferme de 1764 qu'ont connu Pierre et Marguerite Foulon.

Prendre la rue de l'égalité en direction de Sailly-Labourse.

Sailly-Labourse :

Ici est né Pierre Foulon, vers 1662.

Un site archéologique a été découvert en 1975, des traces de peuplement de 3400 ans avant JC ont été identifiées, poteries et silex notamment.

Sailly-Labourse possède encore son église du XVI^e siècle, même si le chœur a été reconstruit en 1782, c'est bien celle qui a vu le baptême de votre ancêtre.



L'église

On peut également y voir le château des Prés du XVIII^e siècle.



Le château des Prés

Sortir du village pour se diriger vers Mazingarbe par la N43 puis la D66

Mazingarbe :

Marie Jeanne Guilly est née ici vers 1671.

Deux chapelles du XVIIIe siècle existent encore à Mazingarbe, la chapelle St Hubert rue Jean Jaurès datée de 1730 et la chapelle St Roch rue Victor Hugo de 1724.

L'église Ste Rictrude, reconstruite en 1859 a conservé la cloche de l'ancienne église datée de 1500.

Rejoindre Beuvry par la D66, la RN43 puis la RN41.

Beuvry :

Dans ce bourg ont vécu les Ducrocq au XVII e siècle.

Beuvry possédait jusqu'en 1740 un imposant château féodal.

La ville conserve de nombreux sites témoins de son riche passé.

L'église St Martin, du XVIe siècle, à trois nefs séparées par de hautes arcades n'a heureusement pas été détruite lors de la 1ere guerre mondiale.

On notera le gros clocher de la façade sous lequel se trouvent les pierres tombales de Philippe de Coupigny et de son épouse.

Voir aussi les beaux vitraux.

Le manoir de l'Estracelles, malheureusement endommagé par un récent incendie, est du XVIe siècle.

Il a conservé une remarquable cheminée gothique.

A voir aussi le moulin, l'actuel ne date que de 1811 mais la présence d'un moulin sur ce site est attestée depuis le XIIIe siècle. Il a été entièrement restauré ces dernières années.



Le moulin de Beuvry

Prendre la direction de Béthune jusqu'à la chapelle de Quinty (juste avant l'entrée de Béthune).

La chapelle de Quinty a été construite sur le lieu de la rencontre de Germon et Gauthier qui fondèrent la confrérie des charitables en 1188. C'est la 3e qui est érigé en ce lieu. Celle-ci est du XIXe siècle. Elle a conservé sa décoration d'origine

Reprendre la direction de Lens puis la RN41 en direction de Vaudricourt.

Vaudricourt :

Dans ce village ont vécu au XVIIIe les Maniez.

On sait que l'un d'entre eux, Antoine Maniez fut domestique, probablement à Béthune au XVIIIe siècle.

Bien que situé très près de Béthune, cette seigneurie a longtemps appartenu à la châtellenie de Lens.

C'est à Vaudricourt que les archéologues ont retrouvé les traces les plus anciennes de peuplement dans la région béthunoise.

L'église, dont les éléments les plus anciens sont du XII e siècle, abrite des fonds baptismaux datés de 1602. La tour gothique est du XVII e siècle sur une base plus ancienne.

Rejoindre Béthune.

Béthune :

Nombreux sont vos ancêtres originaires de Béthune, les Anno, Bailleul, Deruy ou encore Delassus, pour n'en citer que quelques uns, étaient de cette ville, ils y ont vécu au XVIIIe, XIXe et XXe s.

Beaucoup d'entre eux étaient paysans, aisés ou non.

Estelle Marie Joséphine Lourme modeste journalière lors de son mariage possédait 21 maisons à sa mort, 65 ans plus tard..

Mais on trouve aussi d'autres professions plus rares.

Charles-François Anno a ainsi été tordeur d'huile (il travaillait dans un moulin à huile, la culture du colza était très répandue autour de la ville), puis contrôleur d'octroi. Jusqu'en 1948, les marchandises qui entraient dans les villes étaient taxées, pour ce faire un bureau était installé à chacune des entrées de la ville, le contrôleur vérifiait la nature des marchandises ainsi que leur quantité et percevait le montant dû à la commune.

François Charles Anno, fut un temps journalier mais il devint scieur de long, c'est à dire qu'il débitait les troncs d'arbre en planches, et on le retrouve plus tard marchand de sable (sans doute celui déchargé sur les quais de la ville alors en pleine activité).

Jacques Dilly se déclare porte balle à Béthune, il était donc colporteur en mercerie dans la première moitié du XVIIIe siècle.

Joseph Philippe Drouvin est portefaix, à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe, le port de la ville connaissait alors une intense activité et on compte un grand nombre de ces hommes qui chargeaient et déchargeaient les marchandises des bateaux.

Philippe Joseph Fauvar était fondeur d'huile, c'est à dire meunier dans un moulin à huile.

Régis Charles François Fovart est fossoyeur au XVIIIe siècle.

Augustin Hersin fut tisserand au XIXe siècle, profession répandue à Béthune qui vivait pour partie du commerce des draps.

Barthélémy et Christophe Hersin ont été bouchers, ils vendaient donc de la viande de bœuf et de mouton, le commerce de celle de porc étant réservé

Joséphine Hersin était lessiveuse, elle se déplaçait chez ses clients pour faire la lessive à l'eau chaude.

Lièvin et François Joseph Lefebvre ont été cordonniers à Béthune au XVIIIe et XIXe siècle, le métier consistait alors à réaliser de toutes pièces des chaussures mais aussi des bottes ou des mules.

Guislain François Joseph Tullier, est maréchal-ferrant, ce qui consistait bien sûr à ferrer les chevaux mais aussi encore souvent au XVIIIe siècle, à leur donner les premiers soins.

N.B. Le musée d'ethnologie régionale de Béthune qui présente de nombreux objets en rapport avec ces métiers est actuellement fermé. Le centre de documentation demeure cependant ouvert et deux expositions temporaires ont lieu chaque année à la chapelle St Pry, rue St Pry.

Béthune fut sans doute occupé dès l'Antiquité, on a trouvé des traces d'occupation gallo-romaine.

St Vaast, lors de ses voyages d'évangélisation de l'Artois y fait halte.

Les seigneurs de Béthune la dotèrent dès le Xe siècle d'une collégiale.

En 1188, la peste ravageait le pays quand, deux forgerons, l'un de Béthune, l'autre de Beuvry, virent en rêve, St Eloi, qui leur demandait de fonder une confrérie pour enterrer les morts.

Cette confrérie existe toujours et les morts de Béthune et de Beuvry sont toujours menés au cimetière par les charitables de St Eloi.

Importante cité drapière, la ville s'est développée au Moyen Age.

Elle est passée en de nombreuses mains avant de devenir définitivement française en 1713 après la paix d'Utrecht.

La ville fut fortifiée par Vauban mais les remparts furent abattus à la fin du XIXe siècle.

Béthune a été partiellement détruit lors de la 1ère guerre mondiale.

Lieux remarquables : circuit de 1 km durée 1h30 avec visites

La Grand-Place :



Maisons sur la grand place

C'est le cœur de la ville, presque entièrement reconstruite en style flamand après 1918.

A noter cependant les maisons des.... qui sont de.....

Voir aussi l'hôtel de ville, construit en 1928, classé monument historique.

Les caves du magasin modern mobilier peuvent se visiter.

Le beffroi :

Il se dresse isolé au centre de la place, cela n'a pas toujours été le cas.

C'était à l'origine l'entrée d'une halle.

Avant la 1ere guerre mondiale, il était entouré de maisons.

Construit en gré entre 1346 et 1388, c'est le plus ancien de la région.

Il a été classé récemment patrimoine mondial de l'UNESCO.

Au sommet est installé un carillon de 36 cloches.

On peut le visiter et ainsi découvrir un magnifique panorama sur la région (se renseigner à l'office du tourisme sous le beffroi).



Le beffroi avant la guerre de 1914-1918

Prendre la rue du carillon vers l'église St Vaast.

L'église St Vaast :

Construite après 1918 sur l'emplacement d'un édifice du XVIe siècle.

Elle possède de beaux vitraux inscrits à l'inventaire des monuments historiques.



L'église St Vaast

Poursuivre par la rue des martyrs.

Sur la plaque apposée dans cette rue en mémoire des martyrs de la résistance figure le nom de Joseph Deruy.

Puis prendre à droite la rue Gambetta et poursuivre sur la rue du tribunal.

Au bout de cette rue à droite se dresse l'hôtel de Beaulaincourt.

L'hôtel de Beaulaincourt :

Construit en 1633, il est un des derniers témoins du passé de la ville.

Il est actuellement en cours de restauration.

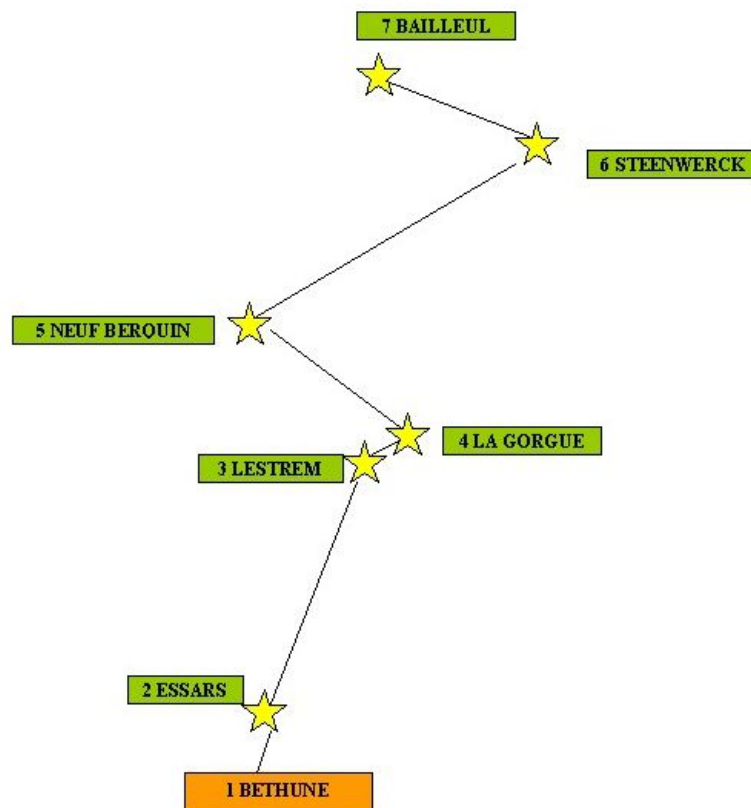


L'hôtel de Beaulaincourt

Tourner à droite vers la rue Sadi-Carnot pour revenir vers la Grand-Place.

3e jour :

Prendre la direction d'Essars ou Armentières par la D945



Essars :

De ce village proche de Béthune étaient vos ancêtres Graveline qui y vécurent du XVII^e au XIX^e siècle.

Longtemps Essars ne fut qu'une dépendance de Béthune, ne possédant même pas d'église et les habitants du lieu relevaient de la paroisse de Béthune St Vaast.

Plusieurs fois totalement ruiné au cours des siècles, le village n'a rien gardé de son passé.

Les chasubles du XVII^e et du XVIII^e siècle sont conservées à Arras au musée diocésain.

L'église St Jacques est de 1928.

Revenir vers Béthune et au rond-point prendre la direction de Locon.

Poursuivre jusqu'à Lestrem par la D945.

Lestrem :

Jeanne Françoise Buttez est née à Lestrem en 1722.

Le village a beaucoup souffert de la 1^{ère} guerre mondiale mais a conservé son église St Amé du XV^e siècle, elle abrite une cloche datée de 1519 et des clochettes de carillon de 1530. A voir également dans l'église un portrait de Claude Lespillet de 1636, un buste reliquaire de St Eloi du XVII^e siècle, un groupe sculpté du XVIII^e représentant trois angelots sur une sphère et des fragments provenant de destructions de 1918.

Reprendre la D945 jusqu'à La Gorgue.

La Gorgue :

Bernardine Leroux naît en 1754 à La Gorgue.

La région apparaît dans l'histoire en 56 avant JC, quand les légions romaines mettent 3 ans à soumettre les Ménapiens qui occupent la région.

Ceux-ci obtiennent la citoyenneté romaine et le droit de lever une garnison.

Au IV^e siècle, l'empereur romain offre cette terre au pape.

La région est conquise au VIII^e siècle par les Normands qui y installent une colonie.

La première paroisse est fondée en 1190.

Le bourg prend de l'importance et une abbaye qui abritera jusqu'à 800 nonnes est fondée en 1220. Elle a malheureusement été rasée entre 1795 et 1797.

La Gorgue vit du commerce du grain, du vin et des toiles de lin grâce à la proximité de la Lys.

Le bourg attire les convoitises et est détruit à plusieurs reprises.

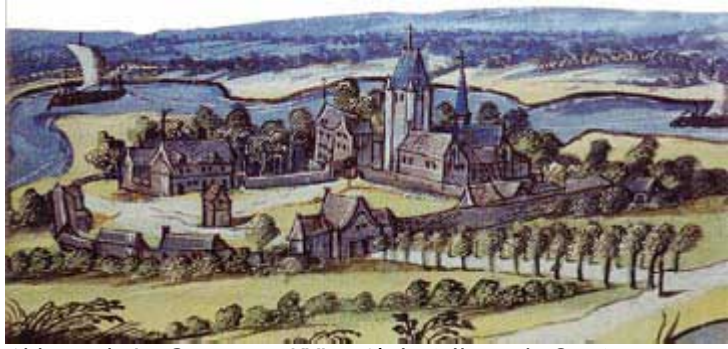
En 1566, les paysans de la région, convertis au protestantisme, se révoltent et s'attaquent aux églises.

Pour éviter les condamnations, ils fuient en Angleterre et en Allemagne.

La ville n'est rattachée définitivement à la France qu'en 1674.

La Gorgue sera partiellement détruite en 1918 lors de la retraite des troupes allemandes.

En 1933 est fondée la féculerie Roquette qui est encore aujourd'hui le plus important employeur de la région.



Abbaye de La Gorgue au XVI e siècle (album de Croÿ)

On peut encore voir à La Gorgue les quais du XVIII e siècle au bord de la Lys.

L'église St Pierre a été reconstruite après 1918.

Poursuivre sur la D945 et à Estaires prendre la D77 en direction de Steenwerck.

Neuf-Berquin :

Jean Victor Papegay et Bernardine Leroux s'y sont mariés le 17 septembre 1782.

Cette commune est située sur l'ancienne voie romaine Arras-Cassel.

Elle a été créée au XIIe siècle par démembrement de la paroisse d'Estaires.

Le village a presque été entièrement détruit en 1918.

L'église St Gilles est cependant de 1897.

Sortir du village, prendre de Le Doulieu puis de Steenwerck.

Steenwerck :

En 1780, Antoine Joseph Legrand y meurt et Jean Baptiste Delassus y naît.

Le bourg a été très endommagé pendant la guerre 1914-1918.

L'église St Jean Baptiste reconstruite après la 1ere guerre mondiale abrite des fonds baptismaux de 1567.

Steenwerck possède 25 chapelles votives disséminées dans la campagne.

Voir aussi un intéressant musée de la vie rurale, il y est reconstitué non seulement une ferme de la région mais aussi une forge, une école, une boucherie etc.

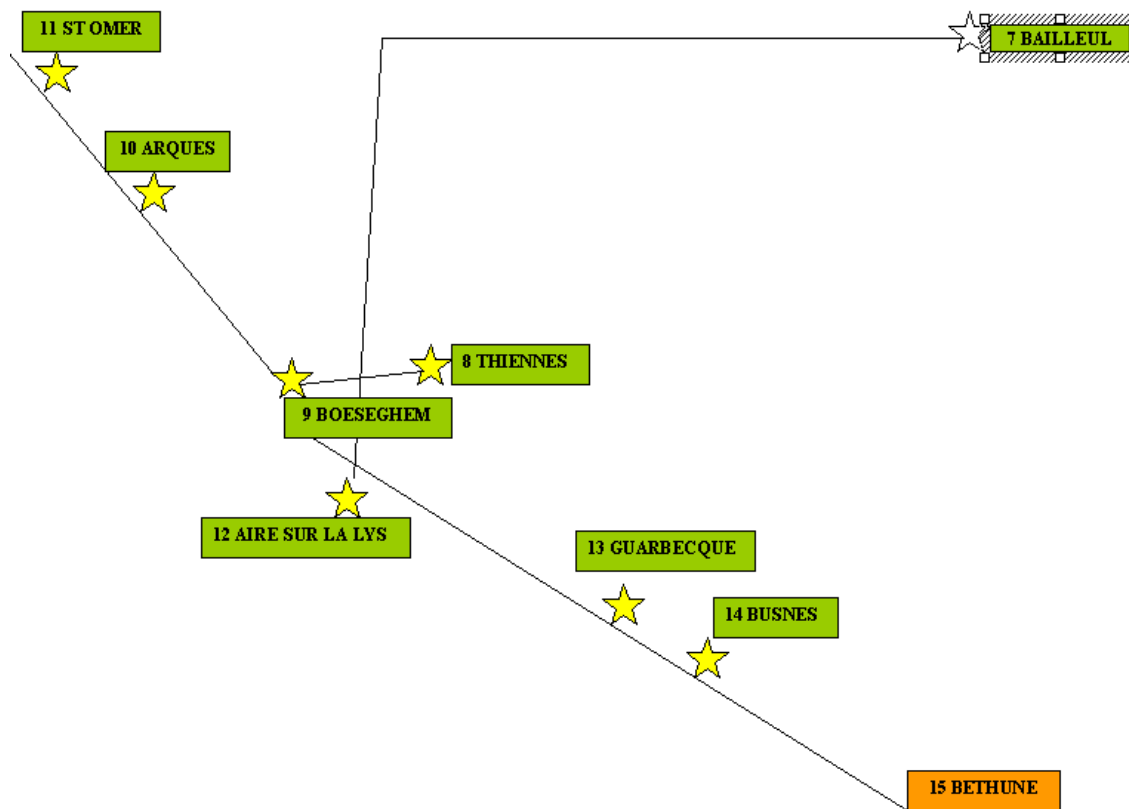
Sortir du village par la D10 vers Bailleul.

Bailleul :

Aucun de vos ancêtres n'a vécu ici, même si Bailleul devait être le lieu où ils se rendaient pour les foires ou marchés.

Toutefois, on peut y visiter la maison de la dentelle qui permet de découvrir le travail de la dentelle aux fuseaux, telle qu'elle était pratiquée ici mais aussi dans la région d'Arras.

Sortir de la ville par la N42 en direction d'Hazebrouck puis prendre à gauche vers Thiennes.



Thiennes :

Thiennes est le berceau des Papegay, on les retrouve ici au XVIII^e siècle.

Jean François Papegay y fut meunier d'oïl, au XVIII^e s. c'est à dire qu'il fabriquait de l'huile.

Petit village existant en tant que paroisse dès le VIII^e siècle, Thiennes a conservé son église St Pierre du XVI^e siècle. Dans la crypte sont inhumés les seigneurs du village.

A noter également une très belle statue de la vierge du XVII^e siècle, ND du Jayel.

Prendre la D122 jusqu'à Boeseghem.

Boeseghem :

A Boeseghem ont vécu les Teneur et les Vincent aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Le village a longtemps appartenu à l'abbaye St Pierre de Gand.

Il a conservé son église St Léger du XVI^e siècle qui a conservé ses fonds baptismaux sculptés du XVI^e siècle.

L'autel, le tabernacle et la chaire sont du XVIII^e siècle. La chaire est précisément datée de 1748.

Sortir de Boeseghem et prendre la direction d'Arques.

Arques :

Le nom de la commune vient probablement du latin arces qui signifie citadelle.

Cette ville est connue mondialement du fait de l'existence d'une cristallerie.

On y trouve plusieurs usines ou fabriques du XIX^e siècle, caractéristiques de l'architecture industrielle de la région.

Mais surtout, se trouve à Arques le curieux ascenseur à bateaux des Fontinettes.

Construit entre 1880 et 1887 pour remplacer un précédent ensemble de 5 écluses, il a été en service jusqu'en 1967.

Il permettait de faire franchir à des péniches de 300 tonnes un dénivelé de 13 mètres entre le cours de l'Aa et de la Lys.

Deux bacs supportés par d'énormes pistons hydrauliques s'élèvent alternativement pour monter ou descendre les bateaux.

La manœuvre durait une vingtaine de minutes.

Il est classé monument historique et a été totalement restauré dans les années 80.



Ascenseur des Fontinettes

Sortir d'Arques et prendre la direction de St Omer.

Saint-Omer :

Saint-Omer doit son origine à un monastère fondé par Audomarus vers le milieu du VII^e siècle.

La ville a appartenu aux comtes de Flandres puis aux ducs de Bourgogne avant de revenir, à la mort du dernier duc, à l'Espagne. ,

Les Français l'assiégèrent sans succès en 1638 et 1647, et s'en emparèrent finalement en 1677.

Elle devint définitivement française après le traité de Nimègue.

La ville a souffert des deux guerres mondiales.

Lieux remarquables : circuit de 2,5 km durée 2h30 avec visites (hors musées)

Se garer place Victor Hugo ou à proximité.

La place Victor Hugo :

C'est un long rectangle régulier, place primitive de la ville dès le IX^e siècle.

Elle est ornée d'une fontaine érigée en 1757 pour commémorer la naissance du comte d'Artois.

Prendre la rue Ste Aldegonde à gauche de la fontaine qui rejoint la rue Dupuis.

Musée Henri Dupuis :

Il porte le nom du donateur qui a légué ses collections à la ville avec hôtel du XVIII^e qu'il habitait.

On peut y voir notamment une très importante collection d'oiseaux, une cuisine flamande traditionnelle du XVII^e siècle ainsi que des fossiles et des minéraux.

Poursuivre la rue Dupuis vers le sud en direction de la basilique.

Basilique Notre-Dame :



Basilique Notre-Dame

C'est l'ancienne cathédrale de St Omer.

Le monument est considéré comme le plus bel exemple d'église médiévale de la région.

Il date pour l'essentiel des XIII^e et XIV^e siècles.

Les deux travées de la nef sont surmontées d'une belle tour carrée, haute de 50 m, terminée en 1499.

L'étage supérieur est ajouré de grandes baies, quatre tourelles octogonales permettaient d'y abriter un guetteur.

L'église a quatre portails, dont le plus beau, au sud, date du XIII^e s.

La basilique est longue de 98 m et large de 51 m au transept.



Intérieur de la basilique

A voir à l'intérieur :

Dans la nef :

Le chœur du XIII^e siècle.

Le buffet d'orgues monumental exécuté en 1717.

La chaire de 1714.

Le tombeau d'Eustache de Croÿ, prévôt de St Omer et évêque d'Arras.

Dans le bas côté sud (à droite) :

Une descente de croix de Rubens.

Des dalles gravées du XV e s..

Des confessionnaux sculptés des XVII e et XVIII e s.

Une mise au tombeau du XV e s.

Plusieurs petits monuments funéraires Renaissance en albâtre ou en pierre.

Dans le croisillon sud (à droite):

La rose du XIV e s.

La statue de ND des miracles en bois du XIII e s.

Pourtour du chœur (en commençant par la droite) :

Monument funéraire du chanoine Philippe du Vivier de 1471.

Nativité à la mémoire d'Antoine de Tramecourt de 1478.

Dans la 4^e travée la chapelle est pavée de dalles gravées du XIIIe s.

Des monuments funéraires des XV e, XVI e et XVII e s.

Nativité du XIIIe s. d'origine syrienne.

Tombeau de St Erkembode mort en 737.

Dans le croisillon nord :

La rose du XV e s.

Horloge astronomique de 1558.

Le grand dieu de Théroouanne déposé à St Omer par Charles Quint en 1553, après la destruction de la cathédrale de Théroouanne dont il ornait le portail central.

Dans le bas côté nord :

Vierge à l'enfant du XVIe dans la 2^e chapelle.

Les clôtures des 4^e et 6^e chapelles sont particulièrement remarquables.

Voir également le trésor qui comprend notamment un reliquaire du XIII e s. et une pyxide (boîte servant à transporter les hosties consacrées) du XII e s.

Sortir de la basilique vers la place Sithieu.

Cette place offre un beau point de vue vers le portail sud.

Elle a servi de cadre au roman de Germaine Acremant, ces dames aux chapeaux verts.

Suivre vers l'est la rue Gambetta puis prendre à gauche la rue du lycée.

Collège et chapelle des Jésuites :

L'actuel lycée Alexandre Ribot est l'ancien collège des Jésuites, il date des XVII e et XIX e s.

Il avait pour chapelle une grande église de style baroque construite entre 1615 et 1629, en briques et pierres blanches. Elle est totalement vide.

La nef large et sans transept se termine par un chœur peu profond.

Le déambulatoire existe bien mais il est séparé du chœur par un mur dessert des oratoires.

Les chapelles latérales étaient destinées à recevoir les confessionnaux.

Remarquer que la nef est largement éclairée par les hautes baies.

Poursuivre sur la rue du lycée puis prendre à droite la rue St Bertin.

Eglise St Denis :

La place est dominée par la belle tour du XIII e s. de l'église St Denis.

Au XIV e siècle une flèche fut ajoutée à la tour mais elle s'effondra au XVIIIe siècle et tomba sur la nef.

C'est pourquoi la nef a été en grande partie reconstruite de 1706 à 1714 alors que le chœur est du XV e siècle.

L'église possède un très beau mobilier du XVIII e mais aussi un remarquable buffet d'orgue de 1751.

A voir également un fragment de céramique italienne attribué à Andrea Della Robia.

Poursuivre sur la rue St Bertin.

Collège des Jésuites anglais :



Collège des Jésuites anglais

Edifié en 1726 pour remplacer le précédent ruiné par un incendie.

Les Jésuites anglais s'étaient installés à St Omer en 1593 pour fuir les persécutions.

Ce bâtiment a servi de 1793 à 1946 d'hôpital militaire.

C'est aujourd'hui une partie du lycée Ribot.

La rue St Bertin aboutit à une esplanade

Les ruines de l'abbaye St Bertin :

L'abbaye a été édifiée de 1326 à 1520.

Elle a été incendiée en 1830 et il n'en reste plus que des murs et la base de la tour haute primitivement de 58 mètres.

Cette tour avait survécu au sinistre de 1830 et en 1847 sur la recommandation de l'architecte des monuments historiques, elle avait été consolidée par des poutres.

Fortement ébranlée par l'explosion d'une bombe en 1942, elle s'est effondrée en 1947.

On peut voir une maquette du site au musée Sandelin.

Sur le parvis se trouve une statue de Suger, provenant de Versailles.

Tourner le dos à la façade et prendre la rue de l'abbaye qui aboutit à la place du Vainquai.

Prendre la rue Faidherbe puis la rue Carnot.

Au numéro 14 se trouve le musée Sandelin.

Le musée Sandelin :

Installé dans un hôtel de style Louis XVI, il possède de belles collections de peintures et de très riches collections de faïences de toutes origines.

A noter encore, une salle consacrée à l'histoire de St Omer.

Poursuivre jusqu'à la place Victor Hugo et prendre à droite la rue des clouteries.

La place du maréchal Foch :

Cette immense place est bordée à l'est par le bâtiment de l'hôtel de ville, construit en 1840.

Au nord, la caisse d'épargne occupe l'ancien bâtiment du bailliage, achevé en 1785.



L'ancien bailliage

A l'angle nord-ouest de la place se trouve la grille d'entrée du jardin public créé dans les fossés et sur l'emplacement des anciens remparts de Vauban.

Reprendre la voiture et prendre la direction de Béthune – Aire sur la Lys.

Aire sur la Lys :

Aire connu un sort semblable à celui de Béthune et est devenue définitivement française suite au traité d'Utrecht de 1713.

C'est alors une ville prospère qui sera fortifiée par Vauban.

La ville a souffert des deux guerres mais garde cependant un beau patrimoine architectural.

Lieux remarquables : circuit de 1 km durée 1h15 avec visites

Se garer sur la grand place.

La Grand-Place :

Ici s'élèvent des maisons du XVIII^e siècle à pilastres corinthiens et un monumental hôtel de ville édifié entre 1716 et 1721.

Sur la façade de l'hôtel de ville, un balcon rappelle les bretèches médiévales.

Le beffroi, incendié en 1914 a été restauré et possède un beau carillon.

On remarquera tout particulièrement le bailliage, dit aussi corps de garde.

Bel édifice de la Renaissance en briques et pierres il a été construit de 1599 à 1603.



Bailliage d'Aire sur la Lys

Le rez-de-chaussée est bordé sur deux côtés par une galerie ouverte.

La façade tournée vers la place est pourvue d'une bretèche qui servait aux proclamations publiques.

Les statues à demi-couchées qui se trouvent tout en haut des façades représentent les 4 vertus cardinales, les 3 vertus théologales et les 4 éléments.

La maison voisine, au numéro 2 de la rue d'Arras est de 1638.

De la place prendre la rue du bourg puis la rue de St Omer.

On passe devant l'institution Ste Marie dont Georges Bernanos fut l'élève entre 1904 et 1906.

A côté s'élève l'église St Jacques, ancienne chapelle du collège des Jésuites.

Revenir vers la rue du bourg et poursuivre par la rue St Pierre jusqu'à la rue St Pierre.

La collégiale St Pierre :

Fondée en 1059, la collégiale fut 3 fois incendiée avant la construction aux XV^e et XVI^e siècles de l'édifice actuel.

Elle a été remaniée au XVIII^e s. et les voûtes et hautes fenêtres sont de cette époque.

La tour, haute de 53 mètres, ne fut élevée qu'à partir de 1569 et achevée au XVIII^e siècle.

A l'intérieur, la collégiale mesure 104 m de longueur par 40 m de largeur.

La nef centrale est de plusieurs styles, témoignages des reconstructions successives.

Le buffet d'orgue date de 1633 et provient de l'ancienne abbaye de Clairmarais.

L'église renferme également la statue dorée de ND Panetière.

Retourner vers la Grand-Place.

Prendre la direction de Béthune par la D188 puis d'Isbergues et de Guarbecque par la D186.

Guarbecque :

Là est née Foubert Adrienne vers 1630.

Le village a conservé une belle église St Nicolas.

Les fondations sont du XI^e s..

Le chœur, le transept et le clocher (à quatre clochetons et flèche octogonale en pierre) sont du XII^e s..

La chapelle sud et la façade ouest du XIII^e.

Les bas cotés sont du XVII^e s.

Les cloches sont datées de 1694 et 1758.

Noter enfin de beaux fonds baptismaux du XII^e siècle.

Sortir de Guarbecque et prendre la direction de Busnes.

Busnes :

Busnes est le village des Duponchel qu'on trouve dans vos ancêtres au XVII^e siècle.

L'église St Paul est de la fin du XVIII^e siècle mais elle contient une belle chaire de 1633, la dalle funéraire d'Antoinette de Flourymort de 1540, des fonds baptismaux de 1550, une mise au tombeau sculptée du début du XVII^e siècle et l'ancien retable de l'autel de la chapelle seigneuriale daté de 1562.

L'ensemble est classé monument historique.



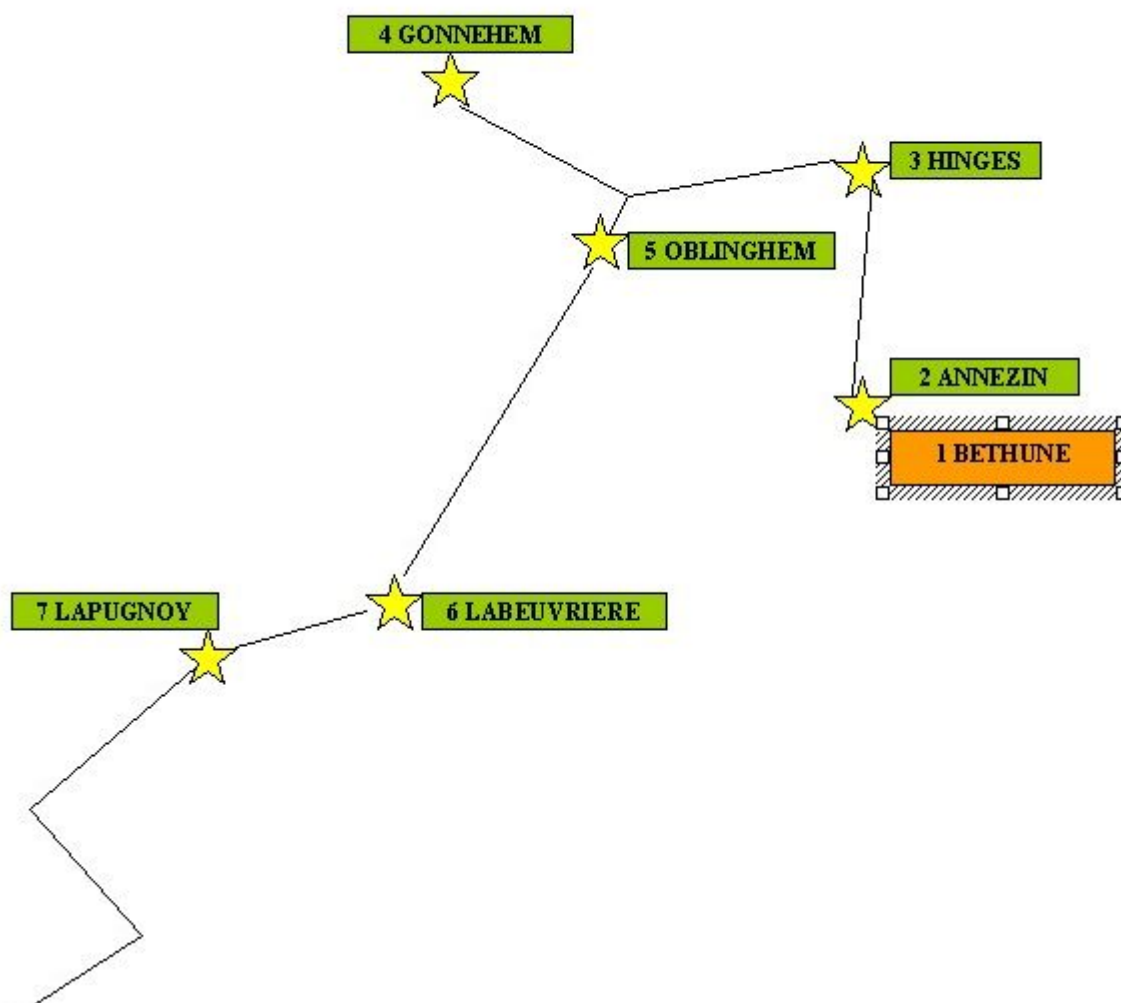
Fonds baptismaux de 1550

La mairie possède un mécanisme de sonnerie de cloches daté du début du XVIII^e siècle et provenant de la collégiale de Lillers.

Sortir de Busnes et prendre la direction de Béthune via la D187 et la RN 43.

4e jour :

Sortir de Béthune par la rue d'Aire en direction d'Annezin.



Annezin :

Les Carpentier, Daniel, Delassus ou encore les Mannessier sont nés à Annezin au XVII^e et XVIII^e siècle.

Michel Leturgie a été meunier à Annezin au XVIII^e siècle.

Jean-François Manessier était laboureur et lieutenant d'Annezin au XVII^e siècle. Le lieutenant de village avait un rôle important car il devait s'assurer du respect de la coutume du lieu et des droits du seigneur. Il était généralement le plus important laboureur (celui qui exploitait le plus de terres) de la commune. Il était aussi souvent chargé de collecter les impôts pour son seigneur.

Quant à votre ancêtre, François Joseph Lourme, il est dit militaire en retraite à son mariage en 1811, il a alors 25 ans. Ceci signifie qu'il percevait une pension militaire.

L'histoire d'Annezin a toujours été fortement liée à celle de Béthune, le village a notamment subi les conséquences des sièges.

Pourtant Annezin possédait un château et donc un seigneur, il en est fait mention dès 1222.



Le château d'Annezin sur les albums de Croÿ (XVI^e s.)

On le retrouve en 1645 quand les Français qui assiègent Béthune (alors occupé par les Espagnols) y installent leur quartier général.

Lors du siège de 1710, les Espagnols cette fois, pilonnent le château de Béthune défendu par les Français, à partir de 4 batteries installées à Annezin.

Il apparaît encore dans l'histoire en 1847, les gens du pays souhaitant organiser un banquet réformiste, il le fut au château d'Annezin, sous la présidence d'Odilon Barrot, un des chefs de l'opposition qui deviendra ministre sous la II^e République.

Il est ensuite racheté par la compagnie des mines d'Annezin, elle-même rachetée par la compagnie des mines de Bruay.

C'est alors qu'il est détruit.

Son parc est aujourd'hui le jardin des sports, à la limite de Béthune et d'Annezin.

L'église ancienne a également disparu, elle a été remplacée par l'église St Martin entre 1872 et 1880.

Seuls subsistent de l'ancienne église les deux gros piliers gris octogonaux à l'entrée du chœur.

Les grés utilisés proviennent de la destruction des remparts de Béthune.

A l'intérieur on peut cependant encore admirer une vierge en bois peint du XVIII^e siècle et un St Roch en bois polychrome du XVI^e s.

On peut terminer la visite du village par celle du musée de poche (30 m²) , installé place du général De Gaulle, consacré à l'histoire d'Annezin.

Revenir sur vos pas et prendre la direction de St Venant – Hinges.

Hinges :

Des Delelis, Louchart ou Papegay ont vécu à Hinges au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Le village a beaucoup souffert des deux guerres mondiales.

On peut cependant profiter du beau panorama sur la plaine environnante et notamment de la vue sur Béthune.

L'église Ste Marguerite, reconstruite après 1918, abrite encore les fonds baptismaux du XVI^e siècle.

Sortir d'Hinges en direction de Gonnehem.

Gonnehem :

Gonnehem est le village d'origine de vos ancêtres Lourme et Guise au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Ils étaient laboureurs, manouvriers ou journaliers.

Le village a conservé de nombreux monuments anciens.

L'église St Pierre est du XVI^e siècle et sa tour du XVII^e.

Elle abrite un beau bénitier à tête humaine du XVI^e siècle, de très beaux canons d'autel en ébène incrusté d'argent et en écaille et argent de la fin du XVII^e siècle et du XVIII^e siècle.

On remarquera aussi les fonds baptismaux sont du XVI^e siècle et la cloche de l'église, fondue en 1721.



Eglise St Pierre

Le village possède encore le beau manoir de Bron, avec sa tour en brique du XV^e siècle et son corps de logis daté de 1622.

Sortir de Gonnehem et prendre la direction d'Oblinghem par la D181.

Oblinghem :

Marie Françoise Vetus est née vers 1707 à Oblinghem.

Fait exceptionnel ce village ne possède plus d'église, il est rattaché à la paroisse de Vendin les Béthune.

Prendre la direction de Labeuvrière.

Labeuvrière :

Au XVI^e siècle vivait ici les Bocquillon.

La mairie du village est installée dans l'ancienne prévôté de l'abbaye de St Vaast qui porte la date d'achèvement de 1589.

Remarquer le mur d'enceinte avec ses 4 tourelles.

Le village possède encore son église Ste Catherine construite entre le XII^e et le XVIII^e siècle.



L'église dans les albums de Croÿ (XVI^e)

On peut y admirer quelques belles statues notamment celles de St Nicolas, Ste Catherine et de St Roch en bois polychrome du XVI^e, mais aussi celles de St Benoit, Ste Scholastique, St Vaast et St Basile du XVIII^e siècle.

L'église abrite aussi la dalle funéraire de G. de Beaulaincourt et de son épouse datée de 1624.

Prendre la direction de Lapugnoy.

Lapugnoy :

Dans ce village tout proche du précédent, vivaient au XVII^e siècle des Bocquillon.

L'église a été reconstruite au XIX^e siècle pour remplacer une ancienne église en bois bâtie au milieu du cimetière.

Elle contient des pierres tombales de 1805 et 1819.

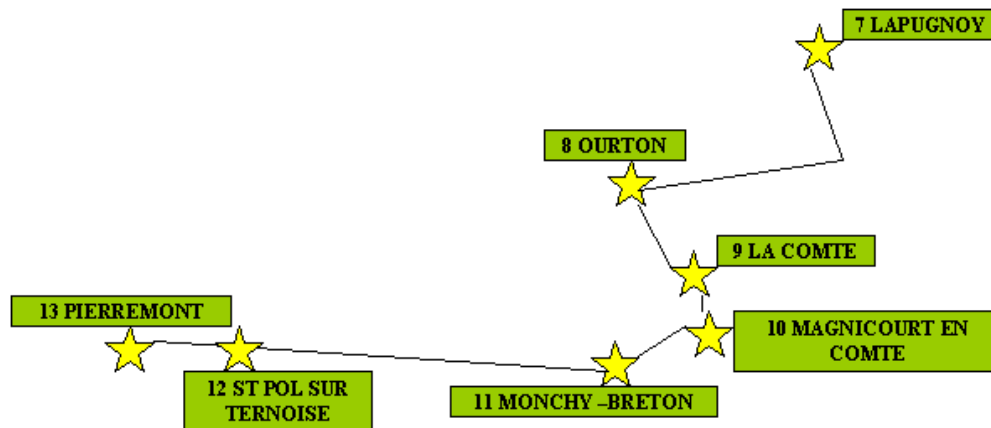


L'église au début du XX^e siècle.

Il y avait autrefois 4 châteaux sur le territoire de la commune mais tous ont disparu.

Sortir de Lapugnoy par la D70 en direction de Bruay Labuissière.

Puis suivre la direction de St Pol sur Ternoise jusqu'à Ourton.



Ourton :

Vos ancêtres Hanot y ont vécu au XVII^e et au XVIII^e siècle.

Jacques Hanot y fut cordonnier, il créait des chaussures ou des bottes de cuir.

On trouve encore à Ourton les traces de l'ancien château.

L'église St Vaast a été reconstruite en 1856.

Sortir d'Ourton par la D86 en direction de La Comté.

La Comté :

C'est le village des Deruy au XVIIe et XVIIIe s.

Jacques Deruy était cabaretier de la fin du XVIIe au début du XVIIIe. Il tenait donc une auberge.

Son fils, Thomas, y sera successivement journalier, bûcheron ou boquillon, manouvrier et brasseur (fabriquant de bière).

La bière est sans doute le plus ancien breuvage fabriqué par l'homme. Dès le Xe siècle on compte de nombreuses brasseries dans le Nord. La bière que fabriquait votre ancêtre n'était peut-être que de la simple bière d'orge sans adjonction de houblon, en effet si dans les grandes villes dès le XVe s., l'aromatisation de la bière au houblon est très répandue, dans les campagnes, elle demeure "brute" ou aromatisée avec les plantes amères qu'on y trouve.

La belle église du village a été construite entre 1435 et 1783.

Elle abrite de très belles stalles de chantres de 1783 aux armes de la famille de Guernouval ainsi que des fonds baptismaux en gré du XVIIIe siècle.

Au lieu dit l'ancien château, se trouve une belle ferme classée du XVIe siècle.

Sont notamment à voir le portail d'entrée, la grange et le pigeonnier.

Prendre la D86 vers Magnicourt en Comté.

Magnicourt en Comté :

Magnicourt en Comté a vu naître les Letombe au XVIIe siècle.

L'église St Léger conserve une tour du XIIe siècle.

La nef est de 1575 et le reste de l'édifice du XVIIIe siècle.

La cloche a été fondue en 1789.

Noter les ferronneries anciennes du cimetière.

Sortir du village par la D86.

Monchy-Breton :

Là est née Marie Capron au XVIIe siècle.

Le village s'est appelé précédemment « monciacus britonicus », il est cité dès 1068.

L'église St Hilaire est du XV e s., elle abrite un saint assis sans tête du XV e ainsi qu'un maître-autel en bois du XVIIe.

La cloche a été fondue en 1784.

Prendre la D86 puis la N41 en direction de St Pol sur Ternoise.

St Pol sur Ternoise :

La ville de St Pol portait autrefois le nom de Tervana, mais en 881 la ville échappa miraculeusement aux Normands alors que tous les villages des alentours étaient détruits.

Les habitants attribuèrent ce miracle au saint patron de la ville et la nommèrent St Paul.

St Paul devient St Pol pendant l'occupation espagnole.

St Pol a possédé jusqu'en 1537 un important château féodal, détruit après la prise de la ville par les troupes de Charles Quint.

La population fut massacrée et les écrits du temps parlent de 4000 morts.

Il ne reste de cette forteresse que la base d'un donjon du XI^e siècle et un logis du XIII^e siècle qu'on peut voir dans le parc du château des comtes de St Pol.



St Pol et son château dans les albums de Croÿ (XVI^e)

A partir de 1569, St Pol renaît sur le plan économique, on y pratique le commerce du drap et du feutre.

Le traité des Pyrénées de 1659 rattache St Pol à la France.

St Pol va encore connaître les heures sombres de la Révolution quand Joseph Lebon, ami de Robespierre, marié à une native de St Pol y fait régner la terreur.

En 2 mois on procède à 140 arrestations et 100 personnes sont guillotonnées.

Pendant la 1^{ère} guerre mondiale, St Pol fut le quartier général de la 10^e armée britannique.

La ville subit de nombreux bombardements pendant la 2^e guerre ce qui explique l'aspect essentiellement contemporain de son centre ville.

On peut cependant encore voir, rue de la mairie, l'ancienne chapelle des sœurs noires, construite entre 1751 et 1767, qui abrite désormais un musée dans sa partie supérieure.

Si l'église est récente, elle abrite cependant des cloches de 1699 et de 1738. Celles-ci avaient été descendues pendant la 2^e guerre car réquisitionnées par l'occupant et ont ainsi échappé à la destruction.

Reprendre la N39 et suivre la direction d'Hesdin.

A Croix en Ternois, prendre à droite vers Pierremont.

Pierremont :

Thérèse et Noël Thuillier y ont vécu à la fin du XVIII^e siècle.

Ils y étaient fermiers.

L'église ND du Rosaire a été achevée en 1759, elle abrite une cloche de 1765.